



L'ÊTRE de

LEA 55

- juin 2012

LETTRE DE L'É.A. ('ÉDUCATION' AUTHENTIQUE)

Ce n'est pas aux vieux sages qu'on apprend à faire (la soupe à) la grimace¹.

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d'autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatoiements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/*effectivation
- ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices
- ÉCHOS : répétition –réélaboree – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi
- OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».

[REFLETS]

La pédagogie : un contrat

*On ne peut apprendre que de quelqu'un
qui en sait plus que nous et qui nous est supérieur².*

Le contrat est ce qui règle les positions et les relations entre les signataires du contrat. Les contractants préexistent habituellement au contrat et ont la « capacité » de contracter. Mais dans le contrat pédagogique, l'éducateur, seul, existe antérieurement et extérieurement au contrat. L'éduqué³, lui, n'est institué que par le contrat lui-même – et non avant, ni sans, ce contrat – dont il ignore tout des clauses. L'éducateur les fixe seul – bien qu'il n'en soit probablement que le dépositaire – vis-à-vis de l'éduqué, lequel n'a plus qu'à s'y soumettre, de gré de préférence – « la discipline librement consentie » –, sinon de force – avec tout un arsenal de pressions et de sanctions (récompenses⁴ et punitions).

Le pouvoir de l'éducateur est fondé sur le savoir institué. L'éducateur connaît, notamment, les réponses aux questions du « programme ». Son savoir légitime son « droit » de parole et celui d'organiser le travail de l'éduqué. Mais ce savoir « mort », en quelque sorte, ne pourrait faire tenir longtemps une relation entre deux parties. Aussi est-il nécessaire de l'accompagner, sous peine d'autoritarisme, d'une autorité « naturelle », d'un « charisme » qui ne sont autre qu'un jeu de séduction. Au passage, ce charisme (personnel) facilite l'adhésion de l'éduqué au rapport (social) inégalitaire.

Pour que la relation ne débouche pas sur la violence, l'éduqué doit s'abandonner à la férule de l'éducateur, sans sentiment de contrainte toutefois. De son côté, l'éducateur ne doit pas se sentir perturbé par la toute-puissance de son pouvoir, mais en être innocenté. Aussi, alors que c'est l'éduqué qui est sommé de se donner, voire de s'abandonner au plein pouvoir de l'éducateur, voilà que c'est, par un surprenant renversement, l'éducateur qui se « donne », de manière inconditionnelle, totalement – à son métier d'éducateur. Cette image du don de soi, par l'éducateur, masque la violence de la relation pédagogique et lui permet de perdurer. L'important est que l'éduqué fasse ce que l'éducateur attend de

¹ Jean-Pierre Lepri. *Soupe à la grimace* : Attitude désagréable, revêche. Les sages sont des hommes comme les autres : ils sont soumis aux mêmes impulsions. Ce qui les en distingue, c'est qu'ils savent ne pas la suivre ou s'y laisser enfermer.

² [Ainsi] posé, le rapport « normal » de l'enseignant à l'enseigné ne peut être qu'un rapport de supérieur à inférieur. Un conflit pourra être [même] vécu comme satisfaisant si son issue respecte la distribution des rôles de dominateur et de dominé (Janine Filloux, *Du contrat pédagogique*, L'Harmattan, 2005 (1974), p. 279 et 294). C'est sur ce malentendu que sont néanmoins fondées et justifiées toutes les éducations.

³ *Éducateur* et *éduqués* sont pris, ici, dans un sens très générique : professeur, parent, formateur, assistant social, patron, D.R.H. (directeur des ressources humaines), etc. – et élève, enfant, étudiant, jeune, assisté, formé, etc ..

⁴ Sur l'effet des récompenses, voir notre « Récompenser, c'est punir », *L'EA* n° 40.

lui, sans que, les deux, ne s'en rendent trop compte. Comme c'est l'éducateur qui « donne » et « se » donne, le receveur du don devient, en outre, son « obligé ». Et le don total de l'éducateur appelle, en retour, le don total de l'éduqué à son éducateur.

De la part de l'éducateur, une attitude chaleureuse, digne, bienveillante, voire aimante... mais sans familiarité et surtout sans privilégiés, retient la peur latente des conflits, de l'agressivité. Une sorte de séduction attache ainsi l'éduqué à son éducateur – et à lui-même devant son éducateur. Ainsi se crée la dépendance affective au leader du groupe : il me protège (y compris de mes propres affects), me guide, me contrôle, me soutient... et il peut donc, dès lors, se montrer exigeant, sévère, ferme... et me juger.

L'éducateur ambitionne que « son » groupe vibre, qu'il vibre à l'unisson. Pour cela, les différences sont émoussées, entre pairs, comme entre éducateur et éduqués. Le climat d'une classe, par exemple, c'est le degré de cohésion, d'unité affective du groupe. Dans une classe vivante, tout le monde aime et travaille dans la joie et la bonne humeur. C'est *l'illusion groupale*, analysée par Didier Anzieu⁵.

L'éducateur a besoin d'avoir foi⁶ en l'efficacité de son éducation, dans les résultats qu'« il » va obtenir. Il veut que ses éduqués réalisent la tâche qu'« on » leur a fixée – à tous deux ? Il a besoin de *se croire* l'auteur des résultats de ses éduqués, quels que soient ces résultats – encore que lorsqu'ils sont « négatifs », d'autres responsables sont vite recherchés.

Dans cette relation pédagogique, l'éduqué espère obtenir un gain de son abandon. De son côté, l'éducateur, dans sa position de dominateur, peut éprouver un sentiment d'isolement, de séparation, voire d'impuissance.

Le contrat pédagogique paraît donc avoir pour enjeu moins le savoir que la position respective de l'éducateur et de l'éduqué. C'est essentiellement un contrat de positionnements.

Jean-Pierre Lepri⁷

*Les désirs cachés dans toute relation pédagogique seront parmi les thèmes abordés lors de la 5^e rencontre annuelle du CREA, du 30 août au 2 septembre 2012 : **Peurs, désirs... et éducations** : Clara, 06 22 10 70 00, villar.clara@yahoo.fr ou education-authentique.org*

[ACTES]

*Il est difficile d'attraper un chat noir dans une pièce sombre,
surtout lorsqu'il n'y est pas*
Proverbe chinois

1. Les rendez-vous du CREA :

• **Tournus** (71700), **jeudi 30 août, 13h-dimanche 2 septembre, 14h**, 5^e rencontre annuelle CREA : **Peurs, désirs... et éducations/formations**. Clara, 06 22 10 70 00, villar.clara@yahoo.fr ou education-authentique.org et **ci-joint**.

3. *Nouvelles vidéos* du CREA

- **Qu'est-ce que le dialogue ?**, 8 min : <http://www.youtube.com/watch?v=S6ORENnV4ds&feature=voutu.be>
- **Religions, sectes, etcætera**, 6 min : <http://www.youtube.com/watch?v=BRxGZwIB-9Q&feature=youtu.be>
- **Les 28 vidéos** : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=videos>

4.

- À propos des (et par) les familles harcelées par l'Éducation nationale : <http://www.horsdesmurs.com>
- Les assistés de la France d'en haut : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1582>
- Être condamné après un examen du cerveau : http://www.ouvertures.net/newsletters/index.asp?doc_id=625&nsl_id=59
- La décroissance soutenable : <http://www.decroissance.org/>

5. Du nouveau à l'école : 20 000 élèves brésiliens portent des puces électroniques dans leur uniforme. « L'écolier est suivi à la trace et un SMS est envoyé aux parents en cas d'absence ou de retard⁸ ».

⁵ Didier Anzieu, « L'Illusion groupale », in *Nouvelle Revue de psychanalyse*, automne 1971.

⁶ Il doit croire en la valeur de l'éducation, sinon il ne peut la mettre en œuvre – même si le seul mérite de l'éducation est de ne l'avoir mené, lui, qu'à éduquer à son tour.

⁷ Cette réflexion est fortement inspirée de Janine Filloux, *op. cit.*.

6. La démocratie politique n'a pas de sens, surtout dans une société fondée sur une économie de marché, si elle n'est pas complétée par une démocratie économique et écologique⁹.

[ÉCHOS]

Les enfants apprennent ce qu'ils vivent

John Gatto, *Dumbing Us Down*, p. 68

« *Besoin* » d'éducation ?

Depuis quand naît-on porteur du besoin d'éducation ? Depuis quand devons-nous apprendre, en recevant des leçons, la langue que nous parlons déjà ? D'où vient l'idée selon laquelle, dans le monde entier, il faut se rassembler en groupes bien définis, comptant au moins quinze participants — sinon ce n'est pas une classe —, mais jamais plus de quarante — sinon on est défavorisé —, pour assister tout le long de l'année pendant au moins 800 heures — sinon cela ne suffit pas —, mais pas plus de 1 000 heures — sinon cela revient à être emprisonné —, durant des périodes de quatre ans, à des séances animées par quelqu'un qui a subi cela pendant encore plus longtemps ? Comment se fait-il qu'un processus aussi absurde que la scolarité soit devenu nécessaire ? J'ai alors compris que c'était en quelque sorte une façon de produire des gens : notre société, outre des objets artificiels, produit des gens artificiels. Et que cela ne se fait pas au moyen du contenu des cours mais en leur faisant suivre un processus rituel qui les mène à croire qu'apprendre découle de l'instruction ; qu'apprendre peut être divisé en tâches distinctes ; qu'apprendre peut se mesurer et que divers éléments peuvent s'assembler ; qu'apprendre apporte de la valeur aux objets qui seront ensuite vendus sur le marché.

Et c'est la vérité. Plus l'instruction que l'on a suivie a été coûteuse, plus on gagnera d'argent tout au long de sa vie. Et cela malgré la certitude, d'un point de vue sociologique, qu'il n'existe rigoureusement aucun lien entre le contenu des cours et les actes qui nous apportent satisfaction, à nous-mêmes ou à la société. Trente ou quarante études l'ont démontré : le contenu des cours n'a absolument aucun effet sur la performance des individus. La fonction latente de l'instruction, autrement dit le programme scolaire sous-jacent, qui transforme les individus en êtres indigents persuadés d'avoir répondu un tant soit peu à leur besoin d'éducation, est bien plus importante.

Parmi les gens que j'ai connus quand j'étais jeune, tous n'étaient pas dans le besoin. Nous avions faim mais nous ne pouvions pas traduire cette faim en besoin de manger. Nous avions envie d'une tortilla, de comida, et non de calories. L'idée selon laquelle les gens naissent porteurs de besoins, que ces besoins peuvent se traduire en droits sociaux et que ces droits peuvent se traduire en droits fondamentaux, est une notion propre au monde moderne ; elle n'est raisonnable, acceptable, évidente, que pour ceux dont certains besoins en éducation ont été éveillés ou créés, puis satisfaits, et qui ont ainsi appris qu'ils possédaient moins que d'autres. L'éducation, dans laquelle nous nous engageons et qui est censée ouvrir les mêmes portes à tous, est devenue une méthode unique, jamais appliquée jusqu'ici, pour diviser en classes la société tout entière. Nous savons tous à quel niveau nous avons quitté l'école après douze ou seize ans d'instruction, ainsi que le prix qui figure sur notre étiquette de formation. Il s'agit là de rabaisser la majorité des gens.

Ivan Illich, *Whole Earth*, San Rafael, 1997, http://ournature.org/~novembre/illich/1997_friendship.html

Traduit de l'anglais par Emmanuelle Pingault.

Les anciens Égyptiens ont construit des pyramides – à l'image de leur société pyramidale, avec le Pharaon-Dieu au sommet, les esclaves à la base et, entre le sommet et la base, tous les corps intermédiaires. Chacun est une pierre défini-e par sa position dans la pyramide.

Les écoles enseignent exactement ce qu'elles ont été conçues pour enseigner et elles le font très bien : Former de bons Égyptiens qui restent à leur place dans la pyramide¹⁰.

⁸ *Le Nouvel Observateur*, 10 mai 2012

⁹ Takis Fotopoulos, <http://www.magmaweb.fr/spip/spip.php?rubrique82>.

¹⁰ John Gatto, *Dumbing Us Down*, New Society Publishers, 2005 (1992), p. 14.

Une pensée est inoffensive, à moins d'y croire. Ce ne sont pas nos pensées, mais bien l'*attachement* à celles-ci qui cause la souffrance. S'attacher à une pensée signifie croire qu'elle est vraie, sans se poser de questions. Une croyance est une pensée à laquelle nous nous attachons, souvent depuis des années.

La plupart des gens estiment qu'ils sont ce que leurs pensées disent qu'ils sont. Un jour, j'ai remarqué que je ne respirais pas – j'étais respirée. Je me suis aussi rendu compte, avec étonnement, que je ne pensais pas – j'étais pensée – et que ce processus n'était pas personnel. Vous levez-vous le matin en décidant : « Aujourd'hui j'ai l'intention de ne pas penser ? ». C'est trop tard, vous pensez déjà ! Les pensées arrivent tout simplement. Elles surgissent de nulle part et y retournent, tels des nuages se mouvant dans un ciel bleu. Elles passent, sans s'arrêter. Elles ne posent aucun danger, jusqu'à ce que nous nous y attachions, comme si elles étaient vraies.

Depuis le début des temps, les êtres humains ont tenté de changer le monde pour être heureux. Nous cherchons le moyen de changer le projecteur plutôt que l'image projetée. C'est comme s'il y avait une poussière sur la lentille du projecteur. Nous croyons qu'il y a un défaut sur l'écran et nous essayons de changer quiconque nous semble imparfait. Pourtant, il est futile de vouloir changer les images qui apparaissent. Dès que nous découvrons où se trouve la poussière, il ne nous reste qu'à nettoyer la lentille.

[Pour aider à cela,] quatre questions et l'inversion :

1. Est-ce vrai ?
2. Puis-je avoir la certitude absolue que c'est vrai ?
3. Quelle réaction suscite en moi cette pensée ?
4. Que serai-je sans cette pensée ?

Après les quatre questions, j'inverse l'énoncé en formulant son contraire. Par exemple, l'inversion de « Mon mari ne m'écoute pas » serait « Mon mari m'écoute ». Trouvez trois exemples vrais de cette affirmation. D'autres inversions sont possibles : « Je ne m'écoute pas » ou « Je n'écoute pas mon mari ».

Byron Katie, *Investiguez vos pensées, changez le monde*, Trédaniel éd, 2009, 201 p., traduit par Danielle Champagne.

* Demande de document au CREA : *par mél* à appvie-crea@yahoo.fr, indiquer la (ou les) référence(s) en *objet* (n'envoyer qu'un seul mél avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : *LDC*, 3 p.

Lettre mensuelle du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide à appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr, puis je réponds au message que le serveur renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconformer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Il s'agit d'une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : en m'y inscrivant, je ne reçois QUE la « Lettre », une fois par mois.

À toute heure, je peux en sortir : j'envoie simplement un message vide à appvie-crea-unsubscribe@yahoogroupes.fr : je suis alors retiré de la liste.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner... (moins de 2 500 signes, de préférence) : appvie-crea@yahoo.fr.

CopyLeft : La diffusion, la traduction ou la reproduction de tout ou partie de cette Lettre, sans but lucratif, est **encouragée**, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, www.education-authentique.org

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur : www.education-authentique.org

Dessin offert à L'EA par Lasserpe

